

Mars 2018 marque le 175e anniversaire du Service ! Cet anniversaire offrira maintes occasions au cours de l'année de faire connaître l'histoire de notre personnel policier et civil par des témoignages vidéo, des cliniques historiques, un Musée 175e, la présence des véhicules de la flotte héritage aux événements d'envergure à Montréal et de nombreuses activités avec les partenaires et les citoyens pendant la Semaine de la Police. Les occasions d'être fiers et de fêter sont nombreuses.

Le SPVM célèbre so

par Robert Côté, O.C., inspecteur-chef retraité et membre du Musée de la police, avec la collaboration de Nathalie Michaud, Service des communications.



Voici quelques anniversaires importants à se remémorer !

2018

- › 200^e du premier groupe organisé d'agents de la paix
- › 100^e des Motos
- › 25^e de l'Orchestre du SPVM
- › 20 ans – Accès
- › 20 ans – Groupes d'intervention (GI)

2017

- › 50 ans – Incendies criminels
- › 25 ans – Groupe d'apparat
- › 25 ans – Musée de la police
- › 20 ans – PDQ
- › 10 ans – Unité Métro



Les grands événements première partie

La riche histoire du Service de police de la Ville de Montréal est bien documentée et présentée sur le site du Service, de même que dans diverses autres sources. Il reste cependant à rappeler que cette histoire n'a pas été un long fleuve tranquille ; elle a plutôt été jalonnée d'événements majeurs qui ont fait du bruit, soit dans la rue, soit dans les médias de l'époque. Il s'agit de situations souvent tragiques, bouleversantes, mais parfois fastes, qui ont toutes contribué à bâtir la renommée de notre Service !



Les premières années

L'histoire n'a pas retenu beaucoup de choses sur les premières interventions de la nouvelle « Force de police », même si les médias ont fait état de plusieurs « émeutes et troubles » dans les années qui ont suivi sa création en 1843. Néanmoins, on peut deviner que « la Force » a eu fort à faire, entre autres, lors de l'incendie criminel

du Légende : Parlement, en avril 1849, événement qui a fait perdre à Montréal son titre de capitale du Canada-Uni. Il faut dire qu'à l'époque, le maire pouvait faire appel à la Milice quand le corps policier, dont les effectifs se situaient aux environs de 56 hommes, était débordé. Il est donc permis de penser que le maire Édouard-Raymond Fabre a eu recours à l'armée durant ces jours sombres.



on 175^e anniversaire

Les épidémies de variole

Cependant, les journaux rapportent qu'à l'été 1875, alors qu'une épidémie de variole menace la population, les autorités municipales rendent obligatoire la vaccination. De graves émeutes surviennent, car divers groupes de citoyens s'opposent à cette mesure, ne croyant aucunement en son utilité ou craignant de possibles effets nocifs du vaccin. Des maisons sont saccagées, une foule de 3000 personnes se rend à l'Hôtel de Ville pour protester contre cette mesure et tout le corps policier est mis à contribution pendant plusieurs jours pour rétablir l'ordre.

Dix ans plus tard, en 1885, une situation semblable se produit: la ville est alors mise en quarantaine. Les policiers doivent accompagner les vaccinateurs et des émeutes éclatent en divers points. Le 28 septembre de cette année-là, toute la force policière, forte de 185 hommes, est mobilisée, mais ne suffit pas à la tâche, et le maire Honoré Beaugrand a encore recours à la troupe pour lui venir en aide.

Les années qui suivent ces émeutes sont marquées par une forte croissance de la population de Montréal, attribuable aux annexions de plusieurs autres villes sur l'île et à l'immigration massive. Les effectifs policiers augmentent eux aussi. Dans les médias, dont *La Presse*, il est question de très nombreuses manifestations et événements de masse, heureux ou malheureux qui, il faut le présumer, se sont déroulés paisiblement grâce aux bons services des policiers, car les médias sont muets à ce sujet...



1917 — La crise de la conscription

Au printemps et à l'été 1917, le pays est en guerre depuis trois ans et, pendant plusieurs jours, des manifestations, parfois violentes, ont lieu dans les rues de Montréal pour protester contre l'adoption de la *Loi du service militaire* qui provoque la « Crise de la conscription » vers la fin de la Première Guerre mondiale. « Des citoyens furieux fracassent des vitrines et les lampes électriques du Champ-de-Mars, assaillent des tramways ou attaquent des policiers », selon les médias qui sont cependant discrets sur les interventions de la police pour rétablir l'ordre...

1918 — La grippe espagnole

Sitôt la guerre terminée, en novembre 1918, une catastrophe s'abat sur le pays: la grippe espagnole qui, en quelques mois, tue 50 000 Canadiens, dont 3500 Montréalais. Tous les rassemblements sont interdits à Montréal et nul doute que les policiers, en plus d'être exposés eux-mêmes à la maladie, ont trimé dur pour faire respecter cette ordonnance.

1929 — La Grande Crise

Puis, en 1929, c'est la crise économique, « la Grande Crise ». Le chômage et la pauvreté atteignent des sommets partout au Canada. À Montréal, des soupes populaires et des refuges sont mis en place et, souvent, les cellules des postes de police accueillent des sans-abri. Ce n'est qu'avec le début de la Deuxième Guerre mondiale que l'économie reprend.

1939 — La Deuxième Guerre mondiale

La Deuxième Guerre mondiale a eu des effets importants pour le Service, déjà à court de personnel en raison de la Crise de 1929 et qui, par surcroît, voit ses effectifs gelés lors du déclenchement des hostilités, en septembre 1939. Par ailleurs, avec la reprise de l'économie et malgré la guerre, Montréal ne met pas de temps à reprendre son rôle de ville permissive. La vie nocturne agitée, véritable pôle d'attraction pour la « faune » locale, les touristes et, surtout, les militaires de passage, donne lieu à de si fréquentes bagarres, que des patrouilles combinées de policiers militaires et de Montréal sont mises sur pied, jusqu'à la fin du conflit, en mai 1945.



Expo 67

Pour la Police de Montréal, les années 1960 sont fertiles en émotions de toutes sortes. Parlons d'abord d'un événement joyeux, Expo 67, qui, du mois d'avril au mois d'octobre 1967, attire plus de 50 millions de visiteurs sur les îles qui composent aujourd'hui le parc Jean-Drapeau. L'envergure du dispositif de sécurité est telle que la majorité des quelque 3600 policiers que compte le Service est mise à contribution, d'une façon ou d'une autre.

En vue d'Expo 67, la formation des nouveaux policiers est accélérée, un corps d'apparat, fort de 110 agents et 13 officiers est créé pour ajouter de l'éclat à l'accueil des dignitaires, incluant les nombreux chefs d'État, en étroite

collaboration avec la GRC. Aussi, de grands efforts sont réalisés pour assurer la fluidité de la circulation routière sur le site, appelé familièrement « les îles enchantées », et les environs. En plus, deux hélicoptères, « Victor 50 et Victor 51 », sont mis en service, avec à leur bord des policiers chargés non seulement de surveiller la circulation routière, mais aussi de signaler toute situation potentiellement dangereuse et même d'intervenir, au besoin.

Expo 67 prend fin comme prévu, le vendredi 27 octobre, sans qu'aucune des catastrophes appréhendées ne se produise. Pour le Service, c'était donc mission accomplie !

Les années 1960 et les « manifs »

À la Police de Montréal, les années 1960 sont aussi celles des manifestations, les *manifs*, un mot qui fait son entrée dans le jargon policier, pour y rester... Au début, ces rassemblements sont fréquents, mais généralement sans débordements, à quelques exceptions près. Le Service a rapidement développé un moyen de contrôle très efficace, qui consiste à fragmenter la foule, en utilisant les motos de la police, avec *side-car* dans lequel prend place un agent casqué lui aussi, tenant un bâton antiémeute.

Il n'y a pas à l'époque d'unité spécifiquement affectée au contrôle des foules. On se contente de regrouper des effectifs, au besoin, mais sans aucun équipement digne de ce nom. Il en est ainsi jusqu'à ce qu'éclate la plus violente émeute dans l'histoire de la ville, au parc La Fontaine, le lundi 24 juin 1968, le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Ce soir-là, profitant de la noirceur, une foule visiblement hostile lance des pierres et des cocktails Molotov en direction de l'estrade où prennent place des dignitaires, ce qui provoque un début de panique chez les spectateurs et l'interruption abrupte du défilé. Il n'y a pas de morts, mais le bilan de la soirée est lourd en termes d'arrestations, de blessures des deux côtés, de voitures de police incendiées et de chevaux sérieusement blessés.

C'est peu après ces affrontements qu'est créée « l'Unité mobile », une véritable escouade antiémeute sans le nom, qui est intervenue avec succès lors d'innombrables rassemblements, légitimes ou non, qui marquent cette époque particulièrement trouble de notre histoire. Elle est l'ancêtre du Groupe d'intervention.

Le FLQ et la Crise d'octobre en 1970

Les années 1960 sont aussi marquées par un phénomène nouveau pour la population de Montréal et son service de police : le terrorisme québécois qui a considérablement perturbé ses opérations pendant sept longues années, à compter de 1963, pour culminer avec la Crise d'octobre en 1970. Tout commence par des manifestations violentes, fomentées par des agitateurs à tendance socialiste, puis ce sont les cocktails Molotov et les bombes à la dynamite qui visent généralement des édifices fédéraux. Le Front de libération du Québec, le redoutable FLQ, est né !

En fait, quelque deux cents engins incendiaires et bombes, en cinq vagues, sont recensés durant ces années, provoquant huit pertes de vie et des millions de dollars en dommages matériels, à Montréal seulement. En 1970, les terroristes délaissent les bombes et optent pour les enlèvements de personnages publics. Un diplomate britannique, James Richard Cross, est enlevé le 5 octobre et, 10 jours plus tard, c'est au tour du ministre Pierre Laporte.

Ces événements, ou la « Crise d'octobre », amènent le Service à décréter l'état d'urgence, vu le grand nombre de policiers affectés aux recherches et aux opérations antiterroristes. Sans surprise, l'aide des Forces armées canadiennes est sollicitée à la mi-octobre pour remplacer ces policiers partout où c'est possible. En même temps, le gouvernement du Canada invoque la *Loi sur les mesures de guerre* qui donne à la police des pouvoirs étendus.

Le 17 novembre, le corps du ministre Pierre Laporte est retrouvé et le 3 décembre M. Cross est libéré dans le cadre de la plus vaste opération combinée de la police et de l'Armée au pays. Il devient ainsi le premier diplomate kidnappé à être libéré par action policière, ce qui contribue à mettre fin à la Crise d'octobre, l'une des périodes les plus marquantes de l'histoire du Service.

Dans le prochain numéro de *L'Heure Juste*, d'autres grands événements seront abordés, dont les Jeux olympiques d'été 1976, à Montréal, et la sanglante guerre des motards dans les années 1990.

Votre flotte héritage sillonne fièrement les rues de Montréal

En quatre semaines, Martin Carignan, contremaître au parc auto du service du matériel roulant et des ateliers, et son équipe ont réussi à coordonner et réaliser toutes les étapes d'habillage et de préparation pour les véhicules de la flotte héritage, selon les designs anciens des années 1931 à 1972.

Voici leur parcours en cinq étapes

- › Coordination de l'application d'une pellicule de vinyle sur les carrosseries qui étaient blanches au départ (sous-traitance)
- › Aménagement de l'équipement d'urgence sur les véhicules, dont les gyrophares - 30 heures par véhicule
- › Coordination de l'installation du système de communication (sous-traitance) – 10 heures par véhicule
- › Conception et coordination de l'application du lettrage et du design (sous-traitance)
- › Installation des pneus d'hiver, nettoyage complet, inspection générale avant livraison

Les reproductions ont été effectuées sur des véhicules de patrouille récents, opérationnels et entièrement équipés de la série Dodge Charger 2017.

Les véhicules ont été prêts à prendre la route le 4 décembre dernier, soit une journée avant leur Grande Première sortie officielle au Centre d'histoire de Montréal, lors du lancement du livre 10-05 En devoir depuis 175 ans.

Bravo à l'équipe du parc automobile qui a coordonné de main de maître un projet qui roule bien et qui suscite beaucoup d'intérêt et merci au commandant Sylvain Bissonnette qui a imaginé et permis la réalisation de ce projet.



Martin Carignan, du Service du matériel roulant et des ateliers de la Ville de Montréal (SMRA), le commandant Sylvain Bissonnette et Éric Longpré, du SMRA.